

ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE (1916-1918)
(1916-1918)

anciennement « Association des officiers russes, anciens combattants sur le front français »

Présidents d'honneur
Général Henri GOURAUD+
Prince Serge OBOLENSKY



LA GAZETTE DE L'OURS MICHKA, LA MASCOTTE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE

Avec les meilleurs vœux de l'ASCERF pour 2012 !

N° 06 6 janvier 2012



SOMMAIRE

<i>Le mot du Président</i>	3
<i>In Memoriam</i>	3
<i>L'Odysée des soldats russes de Moscou à Marseille en 80 jours</i>	5
<i>Les Combats de la 2^e brigade Spéciale d'Infanterie russe sur le front de Salonique en 1916</i>	9
<i>Pèlerinage 2011</i>	13
<i>Ravivage de la flamme 2011</i>	13
<i>Le Général Nikolai Nikolaevitch Obroucheff</i>	14
<i>Carnet du Jour</i>	16
<i>Allocution de Madame Agnès Person</i>	16
<i>Inauguration au cimetière militaire russe de Saint Hilaire-le-Grand</i>	18
<i>Discours prononcé à Mourmelon à l'occasion des 35 ans d'ordination sacerdotale de l'Archiprêtre Anatole Rakovitch</i>	19
<i>Le pèlerinage 2012</i>	21

LE MOT DU PRESIDENT

Cette année 2011 fut riche et dense pour notre Association.

Nous avons eu à déplorer la disparition de nos fidèles amis Lennik (prince Leonid Obolensky) et Victor Bakchine, qui fut plusieurs décennies durant l'actif vice-président du prince Serge Obolensky. Nous renouvelons à leurs familles l'expression de toute notre sympathie. Mais, grâce à la naissance de plusieurs enfants et petits-enfants, la relève est assurée !

Dans tous les domaines, notre Association a été particulièrement active.

Le point fort de cette année fut l'érection et l'inauguration, à l'occasion du Pèlerinage annuel, du monument aux morts tant espéré dans « notre » cimetière militaire russe de Saint-Hilaire-le-Grand. Notre gratitude va au ministère de la Défense pour avoir si spontanément répondu avec générosité et grandeur d'âme à notre sollicitation.

Une délégation de l'ASCERF a été associée à l'inauguration du monument franco-russe derrière le Grand Palais.

Les Journées du Patrimoine, animées par nos amis Martine et Daniel Mathe, ont connu un franc succès en septembre.

Le Comité de la Flamme nous a convié à raviver cette dernière le 12 octobre.

Une cérémonie militaire s'est tenue le vendredi 11 novembre, jour de l'Armistice, à notre cimetière de Saint-Hilaire-le-Grand. Ce même jour, nous avons fait déposer une gerbe à la plaque commémorative du Corps expéditionnaire russe du fort de la Pompelle, à Reims.

Grâce à l'implication, le professionnalisme et l'entregent de Serge Kniazeff, notre dynamique vice-président, la coupole dorée de la chapelle a retrouvé son lustre. Son toit ne menace plus ruine et les baraques sont dotées de puissantes dalles qui leur permettront encore 50 ans de longévité!

On notera également la publication cette année de 2 numéros de « La Gazette de leurs Michka ». Le 3ème (ce n°6) est en cours de diffusion.

Je tiens à exprimer ma vive reconnaissance aux membres de l'Association et à ceux de nos amis qui nous ont permis de mener à bien ces réalisations.

En formulant le vœu que 2012 soit aussi réussi que 2011 pour l'ASCERF, au nom de celle-ci, de son Conseil d'Administration et en mon nom propre, je vous adresse à vous, à vos familles et à vos proches nos vœux les meilleurs et les plus cordiaux à l'occasion de l'Année Nouvelle.

Georges de Brevern

IN MEMORIAM Victor BAKCHINE (1919-2011)

Notre vice-président d'honneur Victor Bakchine nous a quittés le 7 septembre dans sa 92ème année. Il a rejoint sa chère épouse Olga Soubotinsky dont il s'était occupé avec tant d'amour pendant ses dernières années. Né en Russie le 15 septembre 1919, Victor avait émigré en France avec ses parents et grandit à Cannes et à Menton. Ingénieur de l'École d'Electronique de Grenoble il entre en 1945 chez Thomson-Houston. En 1949 il épouse Olga en Tunisie et s'installe à Paris. En 1971 il rentre à la direction internationale de la BNP où il finit sa carrière.

Son souvenir restera très attaché à Mourmelon pour lequel il s'est beaucoup consacré une fois en retraite, aux côtés du Prince Serge Obolensky, en particulier pour mieux faire connaître l'ASCERF

auprès des organisations nationales d'anciens combattants, des élus locaux et des responsables militaires du camp de Mourmelon.

Lieutenant-colonel de réserve, Victor ne manquait pas de revêtir son uniforme pour recevoir les officiels lors de notre pèlerinage annuel de Mourmelon. Il était aussi toujours très actif pour préparer ce pèlerinage avec beaucoup de prévenance et de disponibilité pour tous.

Nous n'oublierons pas non plus sa présence régulière, avec sa bien aimée Olga, aux offices de la Cathédrale russe Saint Alexandre Nevsky où il participait activement à la vie de la paroisse.

Officier de l'Ordre national du Mérite, Victor était un homme de devoir et d'idéal sachant s'impliquer pour être fidèle à ses convictions. C'était aussi un poète d'une grande sensibilité et un artiste accompli, sachant peindre de belles aquarelles et restaurer les icônes avec talent.

Cher Victor, vous allez beaucoup nous manquer mais votre souvenir restera longtemps présent.

Jean de Lantivy

IN MEMORIAM
Leonid « Lennik » OBOLENSKY
(1939-2011)

Un prince nous a quitté

Au cours de cet été 2011, un prince est parti.

í

« Lennik », comme sa famille et ses amis l'appelaient, était avant tout prince par ce qu'il en possédait, au-delà de la naissance, la droiture, la rectitude morale, la dignité, en un mot la noblesse d'un prince authentique.

Mais la naissance n'est rien sans les qualités humaines. Et, de ce côté là, le Créateur, en 1939, ne l'avait pas oublié. Son amabilité, son sourire, sa chaleur allaient avec sa discrétion. Jusqu'à sa solide stature, qui dénotait le bon vivant qu'il savait être, avec retenue. Il ignorait les excès de tous ordres, sachant raison garder.

Je l'ai connu le visage glabre et lisse, puis il choisit de se laisser pousser la barbe : non celle hirsute, à la mode parfois, mais celle, élégante et bien taillée, qui lui donnait un faux air à la Edouard VII, le roi britannique, le joyeux Prince de Galles des années folles.

Ce porteur d'un grand nom russe était français. Et de la plus belle origine puisque son père, le prince Nicolas Nicolaevitch (1905-1993) avait choisi, de devenir officier français. Saint-Cyrien de la promotion Bayard, il avait apporté à l'armée française des qualités qu'apportèrent avec lui d'autres Saint-Cyriens d'origine russe : Roumiantzov, Andolenko, Favitzky, « Français par le sang versé », comme le dit la célèbre maxime de la Légion étrangère. Lennik était à juste titre fier de son père. Comme des Obolensky dont il descendait : Nicolas Obolensky, son aïeul, gouverneur de Iaroslavl, son bisaïeul Leonid, conseiller d'Etat actuel, bien d'autres ! Bon sang ne saurait mentir.

Lennik a été aussi un homme sachant ce qu'était le travail, comprenant qu'à notre époque, on peut être aristocrate et devoir gagner sa vie. Je me souviens de nos déjeuners, au début de sa carrière, lorsqu'il travaillait à la compagnie grecque Olympic Airways. Il avait plus tard, guidé dans la capitale.

L'armée, l'armée française et l'armée russe, la seule, celle de la Russie impériale ! Il se dévoua pour elle à travers l'Association du Souvenir du Corps expéditionnaire russe en France, (ASCERF), dont son beau-père a été longtemps le respecté président. Mourmelon, le lieu et la date annuelle de la commémoration des combats des brigades impériales, ont joué un rôle important dans la vie de Lennik. Il organisait, aux côtés de sa femme et de toute sa (belle) famille, cette fête de Pentecôte, attirant des centaines de participants, Français de souche, Français d'origine russe blanche, militaires, scouts et civils. Omniprésent, il était aussi « le » photographe de cette manifestation et savait fixer les souvenirs sur la pellicule. Et la réussite de Mourmelon reposait en bonne partie sur lui, toujours souriant, toujours actif, « en piste » plusieurs mois à l'avance. Georges de Brevern, l'actuel président, aux cinq galons de capitaine de vaisseau de la « Royale », en sait quelque chose, lui qui perd aussi un allié efficace.

Lennik était et restera l'époux de sa cousine Elisabeth Obolensky, fille du prince Serge, l'une des figures les plus hautes de l'émigration blanche, la seule. Ils formaient, un couple attachant, accueillant, dévoué, l'un comme l'autre, l'un avec l'autre, à tant de groupes et d'associations. Nombre de fois Sergueï Obolensky, auquel je m'honore d'être lié par 50 ans d'amitié et tant d'idées communes m'a dit l'affection et le respect, pour ne pas dire l'admiration qu'il avait pour son gendre, parmi les autres, Jean de Lantivy, Alexis d'Avangin, Nicolas Sokolov.

Nous sommes nombreux à regretter et évoquer le regard de Lennik, sa voix, ses intonations, son sourire. Lennik, tu as quitté cette terre, mais tu restes présent pour Elisabeth, vos enfants Serge, Alexandra, ta famille et nous tous, tes amis.

Patrick de Gmeline
Ecrivain

L'ODYSSEE DES SOLDATS RUSSES **DE MOSCOU A MARSEILLE EN 80 JOURS**

Fréquemment le bruit s'était répandu de l'arrivée en France d'effectifs russes, vaines rumeurs, autrefois aujourd'hui réalité, qu'il est permis de constater en disant comment s'est effectué le voyage de nos alliés de Moscou à Marseille. *Je sais tout* en offre le récit.

Il y a donc vraiment des soldats russes en France ?

L'arrivée à Marseille du Latouche-Tréville et de l'Himalaya, l'ordre du jour du général Joffre, annonçant officiellement à l'armée française qu'un contingent russe était venu combattre à ses côtés, et la réception enthousiaste que les Marseillais accordèrent à nos hôtes, répondirent à la question sans éclaircir tout le mystère.

Oui, c'est vrai ! Il y avait des soldats russes en France. Mais par quel chemin étaient-ils venus ?

Pour atteindre nos rivages français, le contingent russe, concentré à Pétrograd et à Moscou, eut à parcourir près de 30 000 kilomètres, et le voyage, y compris arrêts et escales, dura quatre-vingts jours !

Si l'on réfléchit que la sphère terrestre mesure à son équateur 40 000 kilomètres environ, on conviendra que l'odyssée de nos vaillants hôtes équivaut, en distance kilométrique, à un voyage de circumnavigation !

Avant tout, présentons aux lecteurs le chef éminent que l'empereur de Russie jugea digne de commander ce premier contingent. Quand, dans les derniers jours de janvier 1916, le général Lokhvitsky (orthographié erronément Lochwitsky par plusieurs de nos confrères de la presse quotidienne) prit congé de son souverain, il eut la joie et l'honneur d'entendre tomber des lèvres impériales un éloge qui comptera dans sa carrière de soldat, déjà si brillante :

- « C'est à vous, prononça l'empereur, que je confie l'honneur de mes enfants et de mon drapeau. Je sais qu'il ne peut être en de meilleures mains. »

Très jeune, plus près de la quarantaine que de la cinquantaine, le général Lokhvitsky s'est déjà classé parmi les héros de la grande guerre. Au physique, il est d'une taille au-dessus de la moyenne ; élancé, svelte, souple ; c'est un cavalier et un marcheur intrépide, d'une endurance à toute épreuve. Au moral, c'est pour le dépeindre en quelques mots, un véritable meneur d'hommes. Energique, ferme, juste, il est adoré de ses soldats, qui trouvent en lui le modèle de toutes les vertus militaires.

Quant à sa carrière, elle ressemble, par bien des points, à celle du général Pétain. Comme lui, il n'était encore que colonel quand la guerre éclata, bien qu'il eût fait preuve des plus brillantes qualités comme officier d'état-major.

Il se fit remarquer, dès les débuts de la campagne, par sa bravoure comme par sa science tactique. Et bientôt, son heure sonna, révélant en lui le « général d'offensive » auquel son souverain confierait le commandement d'une armée d'élite.

C'était pendant la campagne de la Prusse-Orientale, alors que Hindenburg, mettant à profit son énorme supériorité en grosse artillerie, cherchait à encercler les forces moscovites.

Malgré les efforts désespérés du haut commandement russe, l'ennemi avait réussi un mouvement tournant qui menaçait tout un corps d'armée. Déjà, sur ses derrières, les forces allemandes opéraient leur jonction. Dans quelques heures, la catastrophe serait accomplie.

Le colonel Lokhvitsky ne laissa pas échapper la seconde psychologique. En quelques mots enflammés du plus pur patriotisme, il fit comprendre à ses hommes, à ses enfants, la splendide mission qui s'offrait à eux : sauver l'armée, sauver l'honneur de la Sainte Russie, même s'ils devaient se faire exterminer jusqu'au dernier !

Blessé par une balle dès le début de cette mémorable action, le colonel Lokhvitsky avait refusé de se laisser panser. Nous tenons d'un de ses soldats, qui l'a suivi en France, que, malgré sa blessure, il saisit le fusil d'un homme tombé mort à ses côtés, participa en personne à l'héroïque charge, et transperça de sa baïonnette un officier et plusieurs soldats allemands.

Vaincre ou mourir !...Le chef qui avait jeté à ses hommes ce cri de ralliement tenait à prêcher d'exemple.

Quelques semaines plus tard, il donnait une nouvelle preuve de son intrépidité.

A la suite de la brillante action que nous venons de conter trop sommairement, il avait reçu du tsar sa commission de général de brigade. Il allait prendre congé de son régiment, et, déjà son ordre du jour d'adieux avait été lu à ses hommes, quand une nouvelle tentative d'encercllement se produisit dans les parages de son cantonnement.

Par deux fois, un feu d'enfer obligeait le régiment à se replier. Par deux fois, il le ramenait à l'assaut. A la troisième tentative, effectuée à la nuit tombante, une balle le frappait en pleine poitrine et l'abattait parmi les ronces métalliques qui défendaient les tranchées allemandes.

Désespérés, les Russes avaient dû battre en retraite. La carrière du jeune général était tranchée à ses débuts ! Avait-il rendu le dernier soupir, sur la neige rougie de son sang ?...ou l'ennemi avait-il fait prisonnier le glorieux blessé ?...

Mais non ! Sa carrière lui réservait de brillantes revanches ! Après un moment de confusion, ses bien-aimés soldats revenaient à l'assaut. Une rage de vengeance les transportait !

Quand le pâle soleil de l'hiver russe se leva le lendemain matin, les tranchées allemandes étaient au pouvoir du vaillant régiment, qui avait la joie de retrouver vivant son chef.

Blessé grièvement, le général Lokhvitsky avait conservé assez de forces pour ramper jusqu'à un trou d'obus, où il s'était blotti dans la neige, en prenant, si l'on peut dire l'attitude du « parfait cadavre » ! Ainsi, il avait échappé à l'attention des sentinelles allemandes.

Tel est le héros à qui l'empereur de Russie a confié le commandement du corps d'élite qui brûle de combattre aux côtés de nos admirables poilus.

Exposons maintenant l'historique de l'expédition, unique dans les annales de l'art militaire.

Tous les français ont compris d'instinct, sans attendre une explication officielle, que l'envoi d'un contingent russe sur notre front était purement symbolique. Alliés depuis vingt-cinq ans, amis depuis toujours, la Russie et la France ont voulu affirmer une fois de plus aux yeux du monde, en mélangeant leurs combattants, la profondeur de leur amitié et l'inébranlable solidité de leur alliance.

Dès les débuts de la guerre nous avions-nous pas envoyé en Russie de nombreux représentants de nos armes spéciales, génie, artillerie, aviation ? Aussi, quand, vers la fin de 1915, la nouvelle se répandit dans les milieux militaires russes que l'empereur avait résolu d'envoyer plusieurs régiments combattre aux côtés des braves alliés de l'Ouest, elle fut accueillie avec enthousiasme.

Les chiffres nous sont interdits. Nous nous contenterons donc de dire que, pour un nombre de 1000 soldats à enrôler dans le corps expéditionnaire, 10 ou 12 000 demandes furent formulées ! Nous tenons d'un des membres de l'état-major du général Lokhvitsky que plusieurs centaines d'officiers offrirent de rendre leurs galons pour venir combattre dans nos rangs comme simples soldats.

Officiers et hommes de troupe furent triés sur le volet au point de vue physique comme au point de vue moral et militaire.

Tous se sont déjà signalés par leur bravoure sur les champs de bataille de Pologne, de Russie et de Galicie. Il en est peu, dans le nombre, qui n'aient pas le droit d'accrocher sur leur large poitrine la croix de Saint-Georges et d'autres décorations militaires.

La sélection fut achevée dès les premiers jours de janvier 1916. Tous les hommes originaires de la Russie européenne, privilège qu'il était impossible d'accorder aux tirailleurs sibériens, reçurent une permission de huit à dix jours pour aller prendre congé de leurs familles.

Enfin, le 3 février, après la bénédiction des papes et la présentation des saintes icônes les premiers trains, rassemblés à Moscou, s'ébranlaient pour le fabuleux voyage.

Le 10 du même mois, ils atteignaient le cœur de la Sibérie, par un froid de 22 degrés au-dessous de zéro ! La nuit, le thermomètre descendait fréquemment au-dessous de 30 degrés ! Mais les précautions les plus minutieuses avaient été prises par le personnel du chemin de fer.

Les longs wagons des trains étaient convenablement chauffés par des poêles à bois, qui maintenaient une chaleur uniformément douce. Les repas chauds étaient servis dans les wagons, où les soldats occupaient leurs nombreux loisirs à chanter hymnes nationaux et chansons de village.

Parfois, les trains devaient s'arrêter plusieurs heures sur les voies de garage pour laisser passer les précieux convois qui apportaient de l'Extrême-Orient les canons et les munitions expédiés en Russie par les arsenaux japonais.

Ces arrêts forcés étaient mis à profit par les chefs. Pour conserver les soldats en bonne forme, pour leur fournir l'occasion de dérouiller leurs muscles, on leur offrait quelques séances de maniement d'armes, ou, encore, on organisait des matches de course et de lutte sur les quais de la gare !

Un détail montre avec quel souci le général Lokhvitsky s'était occupé du confort de ses hommes :

Pour chaque train de 30 voitures, le général avait aménagé un wagon hammam où tous les passagers pouvaient prendre à tour de rôle bain de vapeur et douche glaciale !

Poursuivant notre itinéraire avec l'expédition, nous nous trouvons, le 16 février, sur la rive occidentale du lac Baïkal, que de puissants navires brise-glace labourent sans cesse pour ménager un passage aux gigantesques ferry-boats, bacs à vapeur qui reçoivent entre leurs flancs des trains entiers qu'ils vont débarquer sur l'autre rive.

Puis c'est la traversée de la Mandchourie, où les soldats s'amuse à parcourir les villages peuplés d'Asiatiques aux pommettes saillantes et aux longues nattes ;

Enfin, le voyage terrestre se termine à son vingt-quatrième jour. Voici Dalny, le port japonais, où les sujets du mikado, hier ennemis, mais ennemis nobles et estimables, accueillent les soldats russes en alliés et en amis.

C'est le 26 février que commence le voyage maritime ; Deux grands paquebots français, le Latouche-Tréville et l'Himalaya, lèvent l'ancre en emportant leurs précieuses cargaisons, escortés par plusieurs contre-torpilleurs japonais qui ne s'en sépareront que dix-neuf jours plus tard, après avoir transmis leur mission protectrice à des navires anglais.

Une tempête sévit dans les mers de Chine. Pauvres Moscovites ! Pauvres terriens ! Ils font connaissance avec ce fléau ridicule, mais combien douloureux, qu'est le mal de mer ! Mais ce n'est qu'un mauvais moment à passer ; Bientôt, le temps se met au beau, et c'est à travers une mer plus clémente que le grand voyage se poursuit.

8 mars, première escale, et escale en terre française, à Saïgon. On soupçonne bien avec quel enthousiasme le contingent russe fut fêté par nos patriotes coloniaux, Français de France et indigènes ! Revue des troupes russes passée par le gouverneur, banquets, fêtes de nuit, garden-parties, représentation de gala, tout fut organisé à merveille.

Une semaine plus tard, soit le 16 mars, nouvelle escale, cette fois en terre britannique : Singapour, cette porte de l'Extrême-Orient, fait un accueil chaleureux aux fidèles alliés de l'Empire. Deux petites journées de voyage, et c'est maintenant Colombo, la splendide capitale de cette perle qu'est Ceylan, qui a le privilège de voir défiler, dans ses rues bordées de palais, des régiments moscovites ;

Adieu, les joyeuses diversions des escales ! Il s'agit maintenant de franchir l'immense étendue de l'Océan Indien jusqu'à la Mer Rouge. A tous les points de vue, le voyage change de caractère, car les transports, escortés désormais par des navires de guerre anglais, vont atteindre des parages dangereux. Au large des côtes turco-arabes, les pirates allemands ont peut-être semé des mines flottantes !

Mais nos voyageurs s'occupent bien du danger ! Les bandes de poissons volants dont les nageoires déployées scintillent sous l'ardent soleil, les intéressent bien davantage ! La monotonie n'a pas trouvé asile à bord. Des concerts s'improvisent sur le pont, aux heures tièdes de la soirée. Et la fraîcheur des matinées est mise à profit par les instructeurs : exercices d'assouplissement, maniement d'armes etc., rien ne manque à l'entraînement.

Voici enfin le long couloir de canal de Suez, et les voyageurs admirent les travaux de défense organisés sur sa rive asiatique, et répondent par des hurrahs aux acclamations dont les saluent les troupes hindoues, massées sur leur passage. Puis, c'est la dernière escale de l'interminable itinéraire avant Marseille : Port-Saïd leur offre une réception grandiose.

Et c'est maintenant que les transports, dont des contre-torpilleurs français ont pris la garde, vont pénétrer dans la véritable zone dangereuse. Malgré le secret dont s'entoura l'expédition, les espions de l'Allemagne en ont connu l'existence et ses sous-marins guettent les deux navires. Quel triomphe pour les pirates s'ils réussissent à torpiller l'un des transports !

Nos vigilants contre-torpilleurs sont plusieurs fois alertés, pour employer ici le mot expressif créé par l'argot des tranchées. Plusieurs fois, ils lancent aux deux transports le signal d'alarme. Et c'est autant d'occasions, pour les troupes russes, de prouver leur esprit de discipline.

Sur un coup de sifflet, tous vont chercher, sans hâte exagérée, sans confusion, leurs ceintures de sauvetage, pour revenir se ranger sur le pont supérieur avec autant d'ordre et de symétrie que s'ils pivotaient sur un terrain de manœuvres.

Et chacun prend son poste devant le canot ou devant le radeau où une place lui a été assignée. La torpille peut venir heurter de son nez pointu le flanc du navire ! Si elle réclame des victimes, celles-ci sauront mourir en soldats !...

Mais les casernes flottantes étaient trop bien gardées par nos navires, et les sous-marins ennemis jugèrent plus prudent de conserver des distances respectueuses.

A défaut d'accidents, les voyageurs enregistrèrent un incident près des côtes françaises.

Au large de la Corse, transports et escorte furent assaillis par une mer démontée dont les énormes vagues grimpaient jusqu'au assaut des ponts et des passerelles. La tempête dura trente heures, allongeant de deux journées, sans doute pour donner à sa durée le chiffre rond de quatre-vingt jours ! L'inoubliable odyssee.

Elle prit fin le Jeudi-Saint, le long du môle marseillais, où des milliers de spectateurs s'étaient massés pour souhaiter la bienvenue à nos hôtes. Un cri : Trébizonde ! Les mit au courant de la grande victoire des armées russes qu'ils ignoraient.

Et la fin de notre récit appartient à l'histoire de demain, aux jours prochains où les lions de Pétain et les lions de Lokhvitsky pourchasseront vers leurs tanières les hyènes d'outre-Rhin.

Victor FORBIN

Je sais tout, N°127 - 15 juin 1916

Les combats de la 2^{ème} Brigade Spéciale d'Infanterie Russe sur le front de Salonique en 1916

Les premiers contingents de la 2^{ème} Brigade, constituée des 3^o et 4^o régiments sous les ordres du général Diterichs, débarquent à Salonique le 30 juillet 1916 par une splendide matinée. Une réception est organisée en l'honneur de ces premiers soldats russes venant prêter main forte à leurs camarades alliés se battant sur le front de Macédoine. S'avancant à huit de front, précédés de leurs drapeaux, baïonnettes au canon, le pas ferme les troupes défilent dans Salonique. Puis elles gagnent le camp de Zeitenlik situé à quelques kilomètres au Nord-Ouest de Salonique.

Ce camp renferme toutes les troupes alliées en attente de partir au front. Les Russes vont y séjourner le temps de se rééquiper, de s'habituer à leurs nouvelles conditions de vie, de recevoir des compléments de troupes. Pour certains de ces soldats, le séjour est de courte durée. En effet, le front manque d'effectifs et le départ vers la zone des combats est rapidement organisé.

L'Ordre d'Opération N°1 de la 2^o Brigade Spéciale d'Infanterie Russe, daté du 13 août 1916 et signé de la main du général Diterichs, fixe les objectifs de la première mission attribuée au 3^o Régiment : reconnaissances de secteurs dans des régions occupées par les armées serbes dans le secteur de Verria. En aucun cas, il ne devra se trouver dans l'obligation d'accepter le combat en raison de sa faible expérience. Au cours de ces opérations les Russes n'établissent aucun contact avec l'ennemi.

La première offensive à laquelle vont prendre part les soldats russes, malgré leur instruction incomplète, se déclenche le 12 septembre. Le détachement Diterichs, formé du 3^o Régiment et de deux batteries à cheval françaises, aussi appelé « Armée provisoire d'aile gauche » participe à l'avance vers Florina.

L'ennemi le plus redoutable pour le soldat russe n'est pas tellement le soldat bulgare mais le terrain. Totalement privé d'expérience du combat en région montagneuse, les hommes du 3^o

régiment vont devoir évoluer dans un relief très tourmenté. La région qui s'étend devant eux a pour ossature deux chaînes de montagnes aux pentes accidentées et boisées, entaillées par plusieurs vallées dans lesquelles s'élancent des cours d'eau. Le pays dispose de peu de voies carrossables accessibles aux voitures, rendant le déplacement rapide des forces importante et du ravitaillement très difficile. Malgré leur inadaptation au relief, les fantassins russes mènent avec succès la tâche qui leur est confiée.

L'offensive débute le 12 septembre au matin. Le détachement russe progresse avec peine en direction du village d'Armensko à l'ouest de Florina. Les difficultés du terrain ralentissent quelque peu les troupes qui doivent faire face à un ennemi fortement retranché. Le 17, le 3^e Régiment participe à l'action permettant la prise de Florina. Le 19, les Russes s'emparent de la partie ouest du village d'Armensko et s'avancent le lendemain sur les premières pentes au nord de la localité. Les journées qui vont suivre, du 20 au 23, voient un ralentissement des opérations et un remodelage du front en vue d'une prochaine offensive générale. Le détachement russe, déjà éprouvé, demeure en ligne dans le même secteur et ne reçoit aucun renfort. Les combats font rage les 24 et 25. Les Russes, après un léger repli, reprennent du terrain, s'emparent de 50 prisonniers et de 4 mitrailleuses. Le sous-lieutenant Makarenko reçoit la Croix de Guerre pour sa participation aux combats. En raison de l'épuisement physique et matériel de ces hommes, le général Diterichs obtient le retour du détachement dans la plaine. La relève, commencée le 26, s'achève sans incident le 28.

Le 26 septembre, le 4^e Régiment rejoint la zone arrière du front. Le général Diterichs prend le commandement du secteur s'étendant de la station de Florina à la route Florina-Klehtina. Pour tenir le terrain, il dispose de la 2^e Brigade, du 2^ebis de Zouaves, d'un groupe de 75 de la 57^e D.I. et d'un groupe à cheval, soit une division franco-russe.

Au cours du mois d'octobre la division franco-russe participe aux offensives lancées dans la plaine de Monastir en direction de Négotchani, dans des conditions climatiques difficiles (pluie et froid), face à un ennemi fortement retranché. Le 6, la division Diterichs, ne disposant que d'un appui d'artillerie lourde insuffisant, échoue devant le feu intense des mitrailleuses et de l'artillerie, sur des barbelés non détruits. Un officier témoigne :

« Les vagues ont été zigouillées sur les fils de fer par un feu d'une intensité inouïe : de mine, de mitrailleuses, de grenades et de bombes. Le tir de barrage lui-même, si mince fut-il faisait des victimes, puisqu'il n'y avait pas un seul boyau d'accès. »

Le 14, l'offensive, qui semblait avoir été planifiée avec plus d'attention, reprend. La division franco-russe doit couvrir la gauche de l'attaque principale, menée par la 21^e brigade coloniale, en progressant à cheval sur la route Monastir-Verbeni. Aucune des unités engagées ne parvient à atteindre la ligne de défense ennemie. Echec complet.

Depuis le début de la campagne, de septembre au 15 octobre, les Russes perdent 1484 hommes :

- officiers : 5 tués, 18 blessés, 1 disparu.
- Hommes de troupes : 173 tués, 1099 blessés, 128 disparus.

Pluie, neige, brouillard et froid accentuaient le caractère pénible des opérations et s'attaquaient au moral et au physique des soldats. La plaine de Monastir s'était transformée en un vaste borbier, marécageux par endroits et coupée par les inondations provoquées par les affluents en crue de la Tcherna. Seules émergeaient la route et la voie ferrée menant à Monastir. C'est sur ce terrain que va avoir lieu, en novembre 1916, l'offensive sur Monastir.

Le 2^ebis de Zouaves ayant quitté le groupement, les Russes constituent la seule infanterie de la division franco-russe. La première quinzaine se borne en bombardement des lignes adverses. Le 15 novembre, la progression débute, retardée par les terrains inondés et les chemins défoncés. Dans des conditions effroyables, parfois dans l'eau jusqu'à la ceinture, la

2° Brigade progresse lentement en direction de ses objectifs. Dans la matinée du 19, accompagnée de la 113° Brigade française et d'un régiment de cavalerie, elle pénètre dans Monastir. Au cours de ce mouvement, ils firent prisonniers 69 soldats et 2 généraux bulgares. Les pertes de la 2° Brigade pour le mois de novembre s'élèvent à 2 hommes de troupe tués et 37 blessés au 3° Régiment, 6 hommes de troupe tués et 66 blessés au 4° Régiment et 1 officier blessé.

La participation aux opérations sur Monastir valut à la brigade la reconnaissance spéciale du Prince Alexandre de Serbie. Le général Diterichs reçut, pour cette entrée victorieuse dans la capitale de Macédoine, la plus haute récompense de guerre serbe. Le général Sarrail adresse aux troupes russes quelques mots de félicitations dans un ordre général aux armées alliées : « Russes, dans les montagnes helléniques comme dans la plaine serbe, votre bravoure légendaire ne s'est jamais démentie. »

Le 21, la 2° Brigade mise à la disposition du général commandant les armées alliées stationne au sud de Monastir où s'installe le quartier général de l'armée franco-russe. Le 25, la 2° Brigade Russe, sans son groupe de 75, est mise à la disposition du Voïvode Michitch, commandant du groupement franco-serbe de la 1° Armée serbe.

Le 3 décembre, la 2° Brigade monte en ligne. Les intempéries, orage, pluie violente, brouillard, retardent une offensive prévue le 7. Le 9 à midi, le soleil réussit à percer le brouillard. L'artillerie peut entrer en action, l'offensive se déclenche.

Les 10 et 11, des combats acharnés se déroulent pour des petits gains de terrain. La 2° Brigade réussit à s'emparer de quelques tranchées mais elle en est rapidement chassée. Sur tout le front de la III° Armée serbe, la division Drina aidée de deux compagnies russes ne parvient pas à s'emparer de ses objectifs. Les résultats totalement décevants, car inexistant, conduisent à un arrêt de l'offensive. Les deux adversaires vont mettre à profit ce répit pour poursuivre l'amélioration de leurs positions défensives. Malgré cela, la fin du mois de décembre est marquée par des offensives infructueuses de la 2° Brigade.

A la fin décembre la 2° Brigade établit le compte des pertes :

- Etat-Major : 1 blessé
- 3° Régiment : 1 officier blessé, 10 hommes de troupe tués et 97 blessés.
- 4° Régiment : 1 officier tué et 7 blessés, 107 hommes de troupe tués et 434 blessés.

L'année 1916 s'achève dans des conditions difficiles pour les hommes de la 2° Brigade.

Malgré un entraînement incomplet et dans des conditions climatiques très difficiles et inhabituelles pour eux, les soldats russes ont fait preuve d'une grande bravoure et se sont montrés bons combattants. Leur engagement aux côtés de leurs alliés français et serbes a permis de révéler leur bravoure et leur valeur au combat. Ils ont acquis la reconnaissance de leurs compagnons de combat et de leurs supérieurs.

Sources et bibliographie sélective :

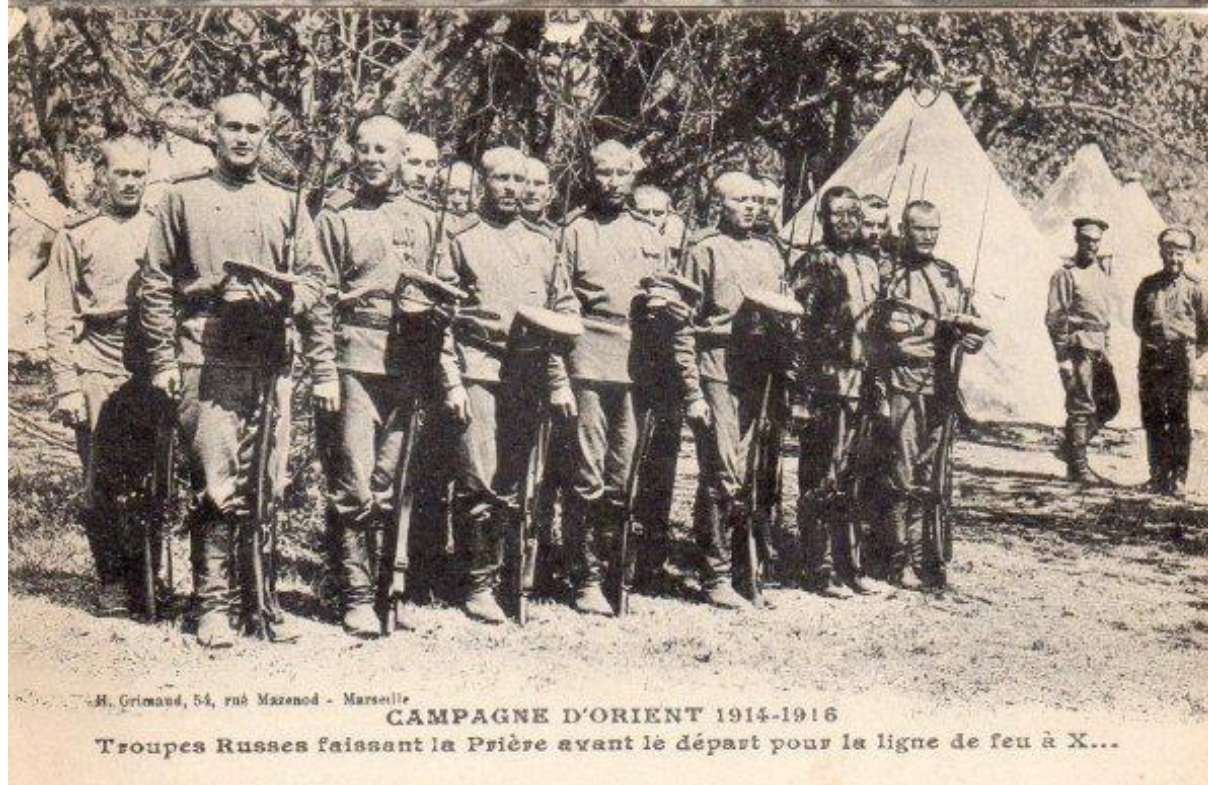
Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT)

Les armées françaises dans la Grande Guerre Ministère de la Guerre ó Paris ó Imprimerie Nationale ó 1922-1937

CHABANIER (J) *La victoire de Monastir : novembre 1916* in *Revue historique des Armées* ó N°3 ó 1966

Les brigades russes en France et en Macédoine (1916-1918) in *Revue historique des Armées* ó N°1 ó 1965

DANILOV (G.H) *Russkie otryady na Frantsuzkom i Makedonskom frontakh*, 1916-1918 Paris
ó Ed. de l'association des officiers russes anciens combattants sur le front français ó 1933
DANILOV (Y) *La Russie dans la guerre mondiale (1914-1917)* Paris ó Payot ó 1927
SARRAIL (Gal) *Mon commandement en Orient (1916-1918)* Paris ó Flammarion - 1920



H. Grimand, 54, rue Mazenod - Marseille

CAMPAGNE D'ORIENT 1914-1916

Troupes Russes faisant la Prière avant le départ pour la ligne de feu à X...

Pèlerinage 2011

Année mémorable ! Ce fut un pèlerinage chargé d'émotions pour notre association.

L'après-midi du 11 juin, la bénédiction du nouveau monument, semblable en tous points à l'ancien. Le lendemain après le déjeuner, commémoration du jubilé de notre cher Père Anatole Rakovitch, aumônier de notre association depuis tant d'années ! Et puis, à 15 heures, une très belle cérémonie avec l'inauguration officielle du monument, en présence de tous ceux qui ont permis ce retour et, en particulier, du directeur de la mémoire, du patrimoine et des archives du Ministère de la Défense, Monsieur Lucas et de toute son équipe mais aussi des autorités civiles et militaires et de représentants des anciens combattants, sans oublier de nombreux jeunes fidèles à la mémoire des combattants russes tombés pour la France.

Quelle joie aussi de voir flotter les deux drapeaux côte à côte dans le cimetière !

Très belle réussite donc, grâce aux efforts de tous les organisateurs et à tous ceux, nombreux, venus témoigner de leur solidarité et rendre hommage à ces soldats russes morts pour la France.

RAVIVAGE DE LA FLAMME 2011

L'ASCERF tient du sacrifice de ses grands anciens le privilège de figurer au nombre restreint des associations d'anciens combattants en France, habilités à raviver la Flamme du Soldat Inconnu. Cet honneur et ce privilège, nous y tenons et veillons à être dignes de ce témoignage de la reconnaissance de l'héroïsme de nos combattants.

Le mercredi 12 octobre dernier, l'ASCERF était conviée à raviver la Flamme, de concert avec les anciens du Bataillon de Corée et les représentants coréens, les associations patriotiques et les anciens de l'AFN de Vincennes ó Saint Mandé.

Nous avons, comme de coutume, convié les associations historiques de l'émigration à s'associer, avec leurs drapeaux, à la cérémonie ainsi que les jeunes des associations et de l'école russe paroissiale. Nos drapeaux présents ont suscité l'intérêt traditionnel et les questions des personnalités et des assistants. De nombreux jeunes (et même très jeunes) VITIAZ en uniforme étaient particulièrement remarquables. Le Président de la Flamme sous l'Arc de Triomphe nous a fait connaître sa vive satisfaction quant à la tenue et au comportement de nos jeunes.

Cette cérémonie, à laquelle nous avons convié plusieurs hautes personnalités, était rehaussée par la présence du Général d'Armée (2S) Bruno CUCHE, Président de la Flamme sous l'Arc de Triomphe, gouverneur des Invalides, ancien Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre, de Monsieur Nicolas NIEMTCHINOW, Directeur de cabinet adjoint de Monsieur Alain JUPPE, Ministre d'Etat, Ministre des Affaires Etrangères et Européennes, de Monsieur Thierry-Marc PINEAUD, Directeur de cabinet adjoint de Mr Marc LAFFINEUR, Secrétaire d'Etat auprès du Ministre de la Défense et des Anciens Combattants, de Monsieur le Contrôleur Général des Armées Eric LUCAS, Directeur de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives du Ministère de la Défense, de Madame Anita ROTH, Directrice des Missions de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et du Contrôleur Général des Armées (2S) Gérard DELBAUFFE, Président National du Souvenir Français.

Un bel et émouvant hommage à nos grands anciens, rendu sous l'Arc de Triomphe, où repose leur célèbre mais néanmoins anonyme camarade de combat qui, comme eux, ne vit pas le Jour de la Victoire pour laquelle, tous, ils combattirent !

Le Général Nikolai Nikolaevitch Obroucheff

L'homme de la Convention Militaire franco-russe de 1892-1893

Plusieurs années de recherches, y compris à Saint Petersburg, nous ont permis de cerner la personnalité et de connaître les états de service d'un général russe aujourd'hui oublié. Pourtant son rôle fut fondamental au cours des grands événements de la seconde moitié du 19^e siècle !

Lors de la guerre russo-turque de 1877-1878, ce sont ses conceptions stratégiques et tactiques qui font basculer la victoire dans son camp alors que la campagne était très mal engagée pour l'Armée impériale russe.

Ensuite, l'élaboration d'une convention militaire entre une France affaiblie et isolée en Europe par suite de la défaite de 1871 et un Empire russe, gardien des principes de la Sainte Alliance, voulue par le tsar Alexandre 1^{er} ne fut pas une tâche aisée.

Francophone et francophile, ayant épousé une française, le général Obroucheff fut l'un des artisans, actif et volontaire d'une alliance militaire dont le Maréchal Foch devait dire : « Si la France n'a pas été rayée de la carte de l'Europe à cette époque (1914), c'est à la Russie qu'elle le doit ».

Le Général de Gaulle, évoquant les accords secrets négociés en 1892-1893 par les généraux de Boisdeffre et Obroucheff, soulignait leur rôle capital au début des hostilités en affirmant : « Sans eux, les troupes françaises, accablées, auraient été vaincues plus rapidement encore qu'en 1870 ».

Tout aussi remarquable était la présence du Général Obroucheff, en Dordogne. Châtelain du village de Jaure (canton de Saint-Astier, 140 habitants), il participait activement à la vie communale, lors de ses séjours annuels. Son mécénat et ses interventions judicieuses lors des difficultés inhérentes à la vie d'un petit bourg ainsi que le dévouement de son épouse étaient très appréciés. Il avait même été choisi par tous pour régler un litige qui opposait le maire, le conseil municipal et l'administration au sujet du tracé d'un chemin sur lequel aucun accord ne semblait possible.

Le couple donnait des grandes réceptions au château mais selon un témoin de l'époque « les mendiants savaient trouver là un accueil charitable ».

Ainsi, nous avons passé quelques années en compagnie d'un destin hors du commun, homme de guerre, écrivain et diplomate en Russie, châtelain à Jaure. Pour que sa mémoire demeure, pris d'affection, de dévotion même pour le Général, nous avons tenté de réactualiser son souvenir en recherchant les grands moments de sa carrière et surtout en redécouvrant sa tombe, à Saint Petersburg, tombe modeste, mutilée et abandonnée aujourd'hui

Ce travail est dédié à toutes les personnes qui nous ont soutenus (et qui se retrouveront dans nos remerciements) et à la mémoire des soldats russes, morts pour la France lors des grandes batailles de 1916-1918.

Michel BERNARD

Joelle LE PONTOIS-BERNARD



Nikolai Nikolaevitch
OBROUTCHEFF

L'homme de la convention militaire
franco-russe de 1892-1893

Bon de commande à compléter et retourner à :

M. et Mme BERNARD, Chabirac-Haut, 24140 JAURE

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Tél..... E. Mail.....

SIGNATURE

Nombre d'exemplaires..... Prix de l'ouvrage : **28,00 €** + Frais de port (5,00€
pour 1 exemplaire ; 8,50 pour 2 ex. ; 12€ pour l'étranger (Etat Unis, Canada, reste du monde)

Carnet du jour

Naissances:

Gabriel CARLES
Théo LOR
Julia KNIAZEFF
Basile RUNGE
Adrien GILET

Décès:

Victor BAKCHINE
Leonid OBOLENSKY

Cotisations

Avec ses meilleurs vœux, notre Trésorier nous fait connaître les nouveaux tarifs des cotisations pour l'année 2012 :

- Adhérent : 45€
- Couple : 75€
- Jeune : 30€

ALLOCUTION DE MADAME AGNES PERSON A L'OCCLUSION DE L'INAUGURATION DU NOUVEAU MONUMENT AUX MORTS AU CIMETIERE RUSSE DE SAINT-HILAIRE-LE-GRAND LE 12 JUI 2011.

Monsieur le Président de l'ASCERF,
Monsieur l'Ambassadeur de Russie en France,
Monsieur le Ministre,
Monsieur le Sénateur,
Monsieur le Député,
Monsieur le Représentant de la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives du
Ministère de la Défense,
Mesdames et Messieurs les élus,
Messieurs les colonels des camps de Mourmelon et Suippes,
Messieurs les représentants des anciens combattants,
Messieurs les représentants de la gendarmerie nationale,
Messieurs les représentants du service départemental d'incendie et de secours,
Mesdames et Messieurs les responsables des associations,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers jeunes, chers amis,

Je me présente devant vous aujourd'hui à double titre. Maire de Saint-Hilaire, nos destins sont liés depuis 1916. Première vice-présidente du Conseil Général, je représente Monsieur René-Paul Savary, retenu par une cérémonie familiale, et qui regrette de ne pouvoir être présent. Il garde en effet un souvenir marquant de sa venue lors des cérémonies de 2008.

C'est toujours avec un bonheur que je sais partagé que nous nous réunissons chaque année pour le Pèlerinage. L'Association du souvenir du Corps expéditionnaire russe en France maintient grâce à son organisation hors pair et à son bureau très efficace des manifestations d'excellente tenue qui concourent au niveau départemental à ce devoir de mémoire, qui à

notre sens, n'est plus un devoir, mais uniquement l'idée de partager, au-delà de ce que nous vivons, des perspectives de paix sur tous les terrains du globe.

Je voudrais particulièrement remercier les musiciens que j'entendais répéter hier auprès de la Mairie de Saint-Hilaire et les féliciter pour leur fidélité à vos manifestations, d'autant plus aujourd'hui, jour de la fête patronale dans la commune, et apporter un merci tout particulier aux scouts présents, à tous ces jeunes qui participent de la paix de demain.

En inaugurant le monument aux morts, votre Association, la commune de Saint-Hilaire, la France et la Russie affirment les souvenirs de ce passé, pour transmettre aux générations futures le nom de ceux qui sont morts pour notre liberté et l'indépendance de notre pays.

Situé au lieu-dit « L'Espérance », en bordure de l'actuel camp militaire de Mourmelon le site de Saint-Hilaire-le-Grand a été choisi pour honorer la mémoire des soldats russes tués sur les champs de bataille de Champagne, en souvenir de l'Alliance militaire franco-russe célébrée avant la 1^{ère} Guerre Mondiale à l'occasion de la visite en Champagne du Tsar Nicolas II.

Le cimetière russe de Saint-Hilaire-le-Grand, où ont été inhumés près de 1000 corps de soldats russes, est une nécropole nationale de regroupement dont l'entretien est assuré par le Secrétariat à la Défense chargé des anciens combattants. Il a été entièrement rénové en 1998 : réengazonnage, réfection des croix et inscriptions, plantations, signalétique, et jusqu'à cette date, un monument aux morts, conçu par le colonel Netchvolodoff, commandant le 1^{er} régiment et offert par les scouts français de Chalons en Champagne, accueillait les cérémonies, organisées devant lui par l'Association du souvenir du Corps expéditionnaire russe en France. Son état de conservation avait motivé son retrait et en cette année 2011, grâce à l'initiative du Président, le commandant de Brevern, à sa pugnacité, après une longue procédure administrative, au plus haut niveau, avec les autorités compétentes et grâce à la volonté de la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives du Ministère de la Défense, un nouveau monument aux morts voit enfin le jour dans le cimetière, identique au précédent.

Dans cette période troublée de son histoire, la Russie a fourni un contingent de près de 50 000 soldats sacrifiés et nous devons rendre hommage aux centaines de morts, inscrits dans ce cimetière sur les tombes et rappelés par ce monument, ces hommes qui ont perdu la vie pour notre bien-être d'aujourd'hui. C'est le sacrifice, c'est la mémoire de tous ces morts que nous honorons ici.

C'est cette histoire, cette mémoire que l'ASCERF accentuant son action continue de faire connaître, et je remercie les deux présidents précédents, le Prince Obolensky et Monsieur Kopiloff pour leur action déterminante à la poursuite et au maintien du souvenir. Et j'insiste maintenant en demandant expressément à Monsieur de Brevern, dont la persévérance fut récompensée par le rétablissement officiel et définitif de notre cimetière dans son cadre antérieur, de ne pas baisser les bras et de mettre toutes ses forces au service de la Mémoire du Corps expéditionnaire, son histoire, l'histoire de l'ASCERF, structure légitime s'il en est, afin de rattacher le souvenir de ces anciens soldats au plus profond de notre aventure collective et de considérer que tel que le disait le Président Savary en 2008, « ce havre de paix et de recueillement symbolise un peu cette terre de Russie, celle à laquelle ces soldats songeaient avec nostalgie, dans les tranchées de craie ». Puissions-nous à notre tour nous pencher chacun sur ce monument aux morts et essayer ne serait-ce qu'un instant de nous imaginer ces grands jeunes hommes vigoureux, aux épaules formidables et aux pectoraux saillants, ces hommes pleins de courage obéissant de la manière la plus dévouée au colonel, à la patrie, souvenons-nous d'eux, poursuivons ce chemin.

Merci

Agnès PERSON, Maire de Saint-Hilaire-le-Grand,
1^{ère} Vice-Présidente du Conseil Général de la Marne

Saint-Hilaire-le-Grand, le 12 juin 2011, dimanche de Pentecôte

Inauguration au cimetière militaire russe de Saint-Hilaire-le-Grand

En vertu des accords franco-russes de décembre 1915, deux brigades sont envoyées en France et deux autres en Macédoine, début 1916, soit plus de 44 000 hommes dont 745 officiers. Engagés dès juin 1916 à l'est de Reims, la première brigade perd la moitié de ses effectifs en avril 1917 au Mont Sapigneul et au Mont Spin. De son côté, la troisième brigade occupe le secteur à l'est de Reims jusqu'en mars 1917. A ce titre, elle est engagée dans de nombreux combats et résiste notamment à une attaque au gaz le 31 janvier 1917. En avril, elle occupe le secteur situé entre le fort de la Pompelle et la ferme dite Les Marquises. Prenant part aux attaques d'avril 1917, la troisième brigade subit de lourdes pertes. Après leur dissolution, consécutive au coup d'État bolchevik en Russie, deux mille volontaires furent incorporés dans la Légion russe. C'est ainsi que fut créée l'unité qui fut surnommée par la suite « Légion russe d'honneur » en raison du grand nombre de décorations (Légion d'honneur et Croix de guerre) décernées aux combattants russes. Affectée à la division marocaine du général Daugan, elle s'illustra en 1918 dans les batailles de la Somme, du Soissonnais, où elle perdit 85% de ses effectifs pour défendre la route de Soissons à Paris et au Chemin des Dames où fut tué leur aumônier, le père André Bogolovsky. Après avoir accueilli le renfort d'anciens du corps expéditionnaire, l'unité devint un bataillon de la première brigade de la division marocaine et participa avec les armées alliées à l'avance le long de la rive gauche du Rhin. Il sera cité deux fois à l'ordre de l'armée et décoré de la Croix de guerre par le maréchal Foch.

Un pèlerinage est organisé chaque année le dimanche de Pentecôte à l'initiative de l'Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe en France (ASCERF) au cimetière militaire de Saint-Hilaire-le-Grand où reposent les corps de 915 combattants russes tombés au champ d'honneur parmi les 4000 tués sur le front occidental durant la première Guerre mondiale. Le pèlerinage des 11 et 12 juin derniers revêtait une dimension particulière en raison de l'inauguration du monument aux morts dans le cimetière par Georges de Brevern, président de l'ASCERF et Eric Lucas, directeur de la mémoire, du patrimoine et des archives aux ministères de la Défense et des Anciens combattants (SGA/DMPA).

Créé pendant la grande Guerre, le cimetière de Saint-Hilaire-le-Grand est devenu un lieu de regroupement des sépultures russes. De 1922 à 1934, près de 750 corps y sont transférés, provenant notamment de Loivre, Hermonville, Cormicy, Suippes et Sézanne. Très détérioré depuis son édification en 1924, le monument aux morts avait été entièrement démonté pour permettre la rénovation de la nécropole, en 1997.

Situé au centre du cimetière et surmonté d'une croix orthodoxe, ce monument était le lieu où étaient organisées toutes les cérémonies commémoratives. Attendue de longue date, sa reconstruction est le résultat des efforts menés conjointement depuis plusieurs années par l'ASCERF et le ministère de la Défense et des Anciens combattants pour mener cette action à son terme. La reconstruction du monument à l'identique fut possible grâce aux nombreux documents d'archives, en particulier aux photographies détenues par l'ASCERF. Conservée par l'association, la croix qui surmontait l'ancien monument a retrouvé sa place au sommet de celui qui a été érigé au même endroit.

L'association du souvenir du corps expéditionnaire russe en France entretient avec ferveur le souvenir de ces « Russes blancs » qui ont combattu aux côtés des Alliés et contribué, jusqu'au bout, à la victoire finale.

Par ailleurs, un monument à la mémoire du corps expéditionnaire russe a été inauguré le 21 juin 2011, par François Fillon, Premier ministre de la République française et Vladimir Poutine, président du gouvernement de la fédération russe, place du Canada à Paris.

1916 1918





Discours prononcé à Mourmelon
à l'occasion des 35 ans d'ordination sacerdotale de l'Archiprêtre Anatole Rakovitch
(Juin 2011)

Cher père Anatole,

À l'occasion des trente cinq ans de votre ordination sacerdotale, l'Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe en France a voulu faire un geste pour vous remercier du soutien spirituel et pastoral que vous apportez à notre Association depuis tant d'années. Permettez-nous d'abord d'évoquer brièvement les moments importants de votre vie afin que nous les gardions en souvenir et y trouvions un motif d'édification pour les générations qui viendront après nous.

Né en 1937, en Ukraine orientale, vous devez quitter, encore tout jeune, votre patrie natale. Vous avez six ans quand vos parents émigrent dans la tourmente de la guerre, opprésés par la persécution bolchévique d'un côté, et menacés par l'offensive allemande, de l'autre.

En Allemagne, dans le camp pour D.P. « Moenchehof », vous rencontrez Eugène Evetz et sa famille avec lequel vous resterez liés toute votre vie. A la fin des hostilités, vous êtes envoyés avec vos parents au Maroc, alors protectorat français, où vit une importante colonie d'émigrés russes. Vous y retrouvez E. Evetz, qui y développe une activité chorale intensive.

A la fin des années 50, vous émigrez en France. Après une année à Nice, Monseigneur Sylvestre (de bienheureuse mémoire) vous envoie à l'Institut Saint-Serge (Paris) pour y poursuivre des études de théologie. En 1964, vous êtes ordonné diacre par l'évêque Cassien, et bientôt, nommé à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky. Le jour de la fête de la Sainte Rencontre, le 2/15 février 1976, l'Archevêque Georges de Syracuse (Tarassov) vous ordonne prêtre. A la mort de l'archiprêtre Nicolas Obolensky, vous devenez le premier prêtre de la

cathédrale, et, en 2003, vous en êtes nommé recteur. Vous le resterez jusqu'à récemment. En décembre 2004, vous êtes nommé au rang de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite en récompense de vos longues années de service à la cathédrale. Ajoutons encore que vous assumez le rôle de directeur spirituel de l'école paroissiale de la rue Daru où vous avez enseigné le catéchisme à de nombreuses générations d'enfants.

Voici 35 ans cette année, que vous accomplissez, cher père Anatole, votre mission pastorale avec une conscience et une fidélité irréprochables. Vos qualités de pasteur, de confesseur et votre piété authentique ont fait de vous un des prêtres les plus estimés de notre Diocèse. Tous s'accordent à reconnaître en vous le pilier moral et spirituel de notre cathédrale.

C'est après la mort de l'archimandrite Job, en 1986, que vous devenez l'Aumônier de notre Association et que vous assurez tous les ans les célébrations liturgiques biennuelles à l'Église-Mémorial édifiée à proximité du cimetière de Saint-Hilaire-le-Grand, où reposent les soldats russes tombés pour la France au cours de la Première Guerre Mondiale.

Père Anatole, nous connaissons depuis toujours l'attachement que vous portez à la patrie qui vous a vu naître, la Russie, et de laquelle la Providence divine vous a éloigné. Nous savons, de ce fait, combien vous avez à cœur d'entretenir le souvenir des soldats russes qui ont donné leur vie pour votre patrie d'accueil, la France.

Père Anatole, à l'occasion de cette année jubilaire, le Conseil d'Administration de l'Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe en France a décidé de vous offrir en ce jour de la Pentecôte les vêtements sacerdotaux que voici. Nous associons bien évidemment à cet événement votre épouse, matouchka Hélène, et vos enfants. Mnogaya leta !

Allocution prononcée par le Père protodiacre Alexandre Kedroff.

Le pèlerinage 2012

Rappelons que le pèlerinage a lieu traditionnellement le week-end de la Pentecôte catholique. Ainsi nous nous retrouverons à Mourmelon pour honorer la mémoire de nos anciens

les samedi 26 et dimanche 27 mai 2012

Pour se rendre au cimetière national militaire de Saint-Hilaire-le-Grand, nous vous suggérons de consulter le site Internet de l'ASCERF : www.ascerf.com

Directeur de la publication : Georges de Brevern

Rédacteur en chef : Michael de Lantivy ó email : mdelantivy@gmail.com

Ont contribué à ce numéro : Georges de Brevern ó Charles Pelletier-Doisy ó François Lecointe ó Alexandre Jevakhoff ó Patrick de Gmeline ó Jean de Lantivy ó Elisabeth Obolensky ó Irina Chagoubatova

Association déclarée le 15 octobre 1923, sous le n° 162281 - J.O. du 9 novembre 1923, du 21 août 1956 et du 30 mai 1990 - J.O. du 20 juin 1990.

N° SIRET : 493 205 561 00019 ó code APE 913 E - Org. Assoc. nca

Siège social : 1, square de Châtillon, 75014 Paris

C.C.P. 22 236 17 F Paris

www.ascerf.com

e-mail : ascerf@free.fr